

CINÉMA



120 battements par minute Début des années 1990. Alors que le sida tue depuis près de dix ans, les militants d'Act Up-Paris multiplient les actions et les coups d'éclat pour lutter contre l'indifférence générale des pouvoirs publics et des laboratoires pharmaceutiques. Nou-

veau venu dans le groupe, Nathan va être bouleversé par la radicalité de Sean. Ce film signé Robin Campillo a récolté une moisson de prix au dernier Festival de Cannes.

> Fribourg, Cinemation Rex.

Les proies (The Beguiled) En pleine guerre de Sécession, dans le Sud profond, les pensionnaires d'un internat de jeunes filles accueillent un soldat blessé du camp adverse (Colin Farrell). Alors qu'elles lui offrent refuge et pansent ses plaies, l'atmosphère se charge de tensions sexuelles et de dangereuses rivalités éclatent. Jusqu'à ce que des événements inattendus ne fassent voler en éclats interdits et tabous. Le film de Sofia Coppola est adapté du roman du même nom de Thomas Cullinan.

> Fribourg, Arena.

Hitman & Bodyguard Un redoutable tueur à gages est contraint de témoigner contre son ancien employeur devant la Cour internationale de justice de La Haye. Interpol est alors chargé de l'escorter jusqu'aux Pays-Bas et engage le meilleur garde du corps du métier pour mener à bien cette mission. Mais c'était sans savoir que depuis des années, les deux hommes s'opposent: les voilà désormais obligés de s'associer pour tenter de survivre aux pires épreuves... De l'Angleterre à La Haye, ils vont vivre une aventure délirante, une succession infernale de tentatives de meurtre, de courses-poursuites pour échapper à un dictateur d'Europe de l'Est prêt à tout pour les éliminer.

> Fribourg, Arena; Bulle, Cinemation Prado; Payerne, Cinemation Apollo.

Je danserai si je veux Layla, Salma et Nour, trois jeunes femmes palestiniennes, partagent un appartement à Tel Aviv, loin du carcan de leurs villes d'origine et à l'abri des regards réprobateurs. Mais le chemin vers la liberté est jalonné d'épreuves... A sa sortie, ce film a connu un immense succès en Israël, jusqu'à soulever un débat national sur la condition des femmes et l'oppression à laquelle elles sont confrontées. Il raconte la situation féminine dans son ensemble, abordant notamment des sujets sensibles dont la perpétuité du patriarcat, le fanatisme religieux, le mariage forcé ou le viol.

> Fribourg, Cinemation Rex.

Burning Out Pendant 2 ans, le réalisateur belge Jérôme Le Maire a suivi les membres de l'unité chirurgicale dans un grand hôpital parisien. Ce bloc opératoire ultraperformant fonctionne à la chaîne: 14 salles et l'objectif de pratiquer dans chacune quotidiennement huit à dix interventions. L'organisation du travail, bien qu'extrêmement sophistiquée, est devenue pathogène. Stress chronique, burn-out et risques psychosociaux conduisent l'administration à commander un audit afin de tenter de désamorcer le début d'incendie. Le documentaire sera projeté en avant-première le dimanche 27 août au cinéma Rex, à Fribourg, à 11 heures.

> Fribourg, Cinemation Rex.

ANIMATIONS

DES MARCHÉS PARTOUT

Villageois, folklorique, à la ferme, des producteurs, du soir ou même placé sous le signe de la Bénichon: les marchés animent le canton de Fribourg et la Broye vaudoise de jeudi à samedi. Plusieurs de ces rendez-vous nous gratifient en plus de prestations musicales. Détails dans notre agenda. TB

MOLÉSON

CAROL RICH A DU COEUR

Vous aimez Le Moléson? Vous adorez Carol Rich? Eh bien les Rendez-vous du cœur vous sont destinés. Aujourd'hui, la chanteuse fribourgeoise promet ainsi d'interpréter sur la montagne d'où on voit toutes les maisons du canton ses nouveaux titres de schlager, de country et quelques chansons populaires. TB

La pianiste basque Judith Jáuregui est artiste en résidence aux Murten Classics. Rencontre

Toute une gamme de sentiments

« BENJAMIN ILSCHNER

Morat » Dans une vie de musicien, un lendemain de concert est souvent synonyme de voyage. Quitter la chambre d'hôtel qu'on vient à peine d'investir, regagner l'aéroport pour atterrir dans l'hôtel suivant, renoncer au tourisme pour tenir la cadence... Judith Jáuregui connaît la chanson. Mais ces jours-ci, la pianiste espagnole dégage un rare privilège. Artiste en résidence des Murten Classics, elle apprécie sans retenue le calme que lui offrent ses moments de liberté. Depuis un studio de répétition au cœur de Morat, la vue sur le paysage ensoleillé l'invite à rêvasser. Une balade dans le Vully ne serait pas de refus...

Et demain, le Chasseral? Peut-être bien, même si la mission première de la pianiste reste de se produire sur scène, avec cinq programmes différents à enchaîner. L'affiche autour du *Concerto pour piano* de Schumann a été doublée en ouverture du festival, les autres ne sont pas moins exigeantes. Mais question d'équilibre, la musicienne compte aussi agrémente son séjour de quelques bouffées d'air, aller à d'autres concerts et profiter de la nature environnante. « Il faut prendre les congés quand ils se présentent dans l'agenda. L'été n'est pas une période de vacances pour moi puisque c'est la saison des festivals. C'est vraiment particulier de pouvoir passer trois semaines au même endroit », explique-t-elle en laissant son regard fuir vers le lac.

Violon brisé

Un cadre enchanteur, et même plutôt exotique pour elle qui a grandi au bord de l'Atlantique, à Saint-Sébastien. C'est là qu'elle a commencé le piano après des débuts manqués au violon. « A quatre ans, j'avais pris mes premiers cours chez une violoniste russe qui m'a dit



A Morat, Judith Jáuregui explore un large répertoire en solo, en petite formation et avec orchestre. Pedro Walter

qu'elle allait me couper les mains si je travaillais mal.» La réaction rageuse de l'enfant n'a pas tardé: « J'ai saisi mon violon et l'ai fracassé par terre. Je suis Basque, j'ai un fort caractère! »

A partir de là, rien ni personne n'est venu se mettre en travers du chemin de la fillette. Encadrée par des pédagogues encourageants, la petite Judith prend un plaisir fou à faire ses gammes: « Au piano, j'ai appris à lire, à compter, à m'exprimer en public. Je voulais surmonter les difficultés, jouer les pièces que j'entendais jouer par les plus grands. Tout s'est passé de manière très intuitive. » A ce jeune âge, la motivation n'a encore aucun lien avec un plan de

carrière. Ce n'est que plus tard, vers quinze ans, que le choix du métier de pianiste s'impose comme une évidence. « Un été, lors d'un camp de musique, j'ai réalisé à quoi pouvait ressembler ma voie professionnelle. Ma décision était prise, j'en étais tout euphorique. »

L'enthousiasme ne s'estompé jamais. Son nouveau but en tête, l'étudiante part de Saint-Sébastien à Salamanque puis au conservatoire Richard Strauss de Munich, où la rencontre avec le professeur Vadim Suchanov marque le début d'une période déterminante. « Je me souviens de ce jour de janvier où j'ai auditionné chez lui. Après quelques pages de

Beethoven, nous avons discuté, il m'a proposé d'étudier dans sa classe. J'avais déjà joué devant beaucoup d'autres pianistes lors de stages et de cours de maître. J'ai immédiatement senti qu'il était la bonne personne pour aller plus loin. »

Les joies du jazz

Depuis dix ans, Judith Jáuregui est installée à Madrid. « J'ai voulu commencer par me faire connaître en Espagne. Avec le temps, j'ai dépassé les frontières pour jouer en France, en Asie, en Amérique », raconte-t-elle. A son tour, elle donne parfois des cours aux jeunes, mais sans briguer de poste fixe, incompatible avec son activité nomade. Deve-

nue l'une des solistes les plus en vue de son pays, doit-elle réduire la concurrence? « Il y a beaucoup de pianistes, c'est vrai. Mais il y a beaucoup de place. Je considère les autres comme des collègues et pas comme des rivaux. Certains sont même des amis proches. Et la demande du public est assez forte, même si en Espagne, on sent que la crise est passée par là et que les budgets sont plus serrés. »

A Morat, les festivaliers répondent bel et bien présent et Judith Jáuregui le leur rend bien. Après deux soirées avec orchestre et une en quintette, elle s'apprete à dérouler son jeu dans d'autres configurations, explorer d'autres sentiments.

« L'orchestre, c'est grandiose. La musique de chambre, c'est démocratique, tout le monde est sur un pied d'égalité. Et jouer seule, c'est la liberté », glisse-t-elle, gourmande.

Samedi, elle donnera la réplique à un trio de jazz cubain. Chopin en version originale et en version latino: le dialogue promet d'être surprenant. « Cela fait quatre ans que je joue avec Pepe Rivera et j'apprends énormément. Les musiciens de jazz ont un autre regard sur tout. Ça fait du bien, ça donne la pêche! Et l'échange avec d'autres, qu'ils soient musiciens ou pas, a toujours été une source d'inspiration pour moi. Il faut être humble, tenir compte des remarques quand le cœur et la raison trouvent que c'est bon », confie la pianiste.

« J'ai appris à lire et à compter au piano »

Judith Jáuregui

Elle retrouvera aussi Kaspar Zehnder mercredi prochain au château de Villars-les-Moines pour interpréter la *Sonate en la majeur* de César Franck. « J'ai joué avec Kaspar l'été dernier, le courant a immédiatement passé. J'imagine bien le retrouver sur scène mais ne me doutais pas qu'il était directeur artistique de ce festival », relève-t-elle au sujet de son invitation aux Murten Classics.

La villégiature de Judith Jáuregui se terminera le 3 septembre, en solo, dans des œuvres de Roussel, Mompou, Debussy et Liszt, naturellement couronnées par quelques extraits de la lumineuse *Suite espagnole* d'Isaac Albéniz. »

> Sa 17h, me 21h45 Morat Divers lieux. Programme de la semaine à l'agenda.